

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'héritage presque parfait

Une pièce de théâtre d'Angélique SUTTY

Version 9 femmes 2 hommes

Pièce modulable (existe en plusieurs versions. Merci de demander à l'auteure)

Jeanine : une riche dame de 71 ans – très machiavélique

Gisèle : 73 ans - amie d'enfance de Jeanine – myope et sourde

Elise : Aide à domicile – âge indifférent - Sarcastique

Cindy : 63 ans - Sœur de Jeanine et mère de Geneviève, Natacha et Louise – femme cougar

Sylvie : entre 55 et 60 ans - Sœur de Jeanine et mère de Caroline – sophistiquée et volcanique

Caroline : Nièce de Jeanine et fille de Sylvie - Défend la cause animale

Geneviève : Nièce de Jeanine et fille de Cindy – Toujours habillée de noir. Adeptes du mouvement gothique

Natacha : Nièce de Jeanine et fille de Cindy - pimbêche écervelée

Louise : Nièce de Jeanine et fille de Cindy – autiste

Benjamin : Homme à tout faire de Jeanine

Norbert : Notaire de Jeanine – bègue

Synopsis :

Prenez une vieille dame machiavélique.

Faites la mijoter à feu doux dans un bouillon de manigances.

Ajoutez une pincée de mensonges et une ambiance familiale explosive.

Accompagnez le tout, d'un héritage salé et d'une bonne dose d'humour.

Vous obtiendrez une pièce de théâtre délicieuse, à déguster sans modération !

La pièce se passe dans un salon bourgeois. Un homme plutôt sexy, en habit de travail tient un cadre à bout de bras.

Jeanine : Un peu plus à gauche.

Benjamin : Là, c'est bon ?

Jeanine : Un peu plus à droite.

Benjamin : Comme ça ?

Jeanine : Là oui... C'est parfait... Vous pouvez fixer... Oh et puis non, c'est moche. Essayez plutôt avec celui-là ! *(lui donne un autre tableau, quasiment identique à l'autre)*

Benjamin : Eh ma p'tite dame. C'est que je n'ai pas que ça à faire moi. J'ai d'autres chantiers dans le quartier.

Jeanine *(lui donnant un petit billet)* : Tenez... pour vous récompenser...

Benjamin : 500 euros ? C'est un vrai ?

Jeanine : Evidemment. Pour qui me prenez-vous...

Benjamin : Ben vous êtes une bonne cliente vous alors...

Jeanine : Très bonne... Venez chercher ! 500 euros de plus... *(elle agite le billet. Benjamin essaie de le prendre mais n'y arrive pas).*

Benjamin *(amusé)* : Ben alors... On appâte et puis plus rien ?

Jeanine : ça se mérite !

Benjamin : Et je fais quoi pour l'avoir ?

Jeanine : Ma plante est si sèche... Vous pourriez l'arroser ?

Benjamin : Ah ! Elle est connue celle-là ! Je me penche et vous matez mon derrière, c'est ça ?

Jeanine : Mais pas du tout... pour qui me prenez-vous ?

Benjamin : Et bien pour ce que vous êtes... une grosse cochonne !

Jeanine : Oh mon Dieu ! Non ! Comment osez-vous ? Oh.... *(regarde attentivement les fesses de l'homme arrosant la plante)*

Benjamin *(se retournant tout à coup)* : Tiens ! Qu'est-ce que je disais... Vous étiez en train de me mâter...

Jeanine : A mon âge... les petits plaisirs sont si rares...

Benjamin : Ah ben moi... pour 500 euros de plus... J'arrose tout ce que vous voulez !

Jeanine (provocante) : C'est vrai ? Oh... alors... en cherchant un peu, on va bien trouver quelques zones sèches...

Benjamin : Eh oh... on se calme là !

Jeanine : hum, hum ! Je m'égare... Bon... Tenez, voici 20 euros de plus. Disparaissez et revenez demain. Cette maison tombe en ruine !

Benjamin : Demain ? C'est que j'ai plein de... (*Jeanine sort un billet de 500 euros*)... temps libre.... Ok à demain alors ! (*Jeanine lui donne une petite tape sur les fesses. Il sort avec sa trousse à outils*).

Jeanine (restant seule) : Que les hommes sont vénaux !... Bon, et bien... maintenant, qu'est-ce que je peux faire... Y'a rien à la télé, rien à la radio. Il fait gris dehors... pfff. Elise ? Elise... venez me faire la lecture. Je m'ennuie affreusement.

Elise arrive.

Elise : Ah non ! J'ai mieux que ça à vous proposer... Gisèle, votre amie de toujours... vient d'arriver.

Jeanine : Gisèle ? Une amie ? Un parasite, oui.

Gisèle entre. Elle marche difficilement.

Gisèle : Oh ma Jeanine, ma chérie. Comme tu m'as manqué.

Jeanine : Tu te fiches de moi ? On s'est déjà vues mardi dernier et c'était tellement barbant, que j'ai failli décéder d'ennui.

Gisèle : Comment ? Un biscuit ? Oui pourquoi pas. Mais un seul parce que je fais du cholestérol.

Jeanine : Je m'en fous de ton cholestérol, vieille peau.

Gisèle : Ah ça ! Comme tu dis ! Ce n'est pas de pot. Le cholestérol, ça peut être très dangereux, il m'a dit le docteur Chopard. Il peut y avoir des complications... infarctus, congestion cérébrale... et vu que je fais déjà de l'hypertension artérielle et du diabète, les risques d'y passer sont multipliés par 10.

Jeanine : Ah ! Enfin une bonne nouvelle !

Gisèle : Comment ? Mes selles ? Ne m'en parle pas. Les examens sont désastreux. Le Docteur Chopard, il m'a dit qu'il fallait surveiller... Figure-toi que je ne digère pas les graisses. En plus, j'ai un déficit de bile et les intestins complètement détraqués.

Elise apporte du thé et des gâteaux et ressort.

Jeanine : C'est toi qu'est détraquée !

Gisèle : Comment ? Du thé ? Oui pourquoi pas. Mais une seule tasse parce que le docteur Chopard, il m'a dit que j'avais un risque de développer une maladie des os à cause de l'excès de thé... la fluorose squelettique, ça s'appelle.

Jeanine : Et ta sœur, elle bat le beurre ?

Gisèle : Comment ? Si J'ai peur ? Evidemment que j'ai peur. Vieillir malade, c'est pire que tout, surtout que les médicaments ne sont plus remboursés à 100 %.

Jeanine n'y tenant plus se lève. Elle prend une silhouette en carton la représentant et la pose à l'emplacement qu'elle occupait précédemment. Gisèle ne remarque rien et continue à parler.

Gisèle : Tiens... j'en parlais hier avec le Docteur Chopard... Mon médicament contre les hémorroïdes, il n'est même plus remboursé. Et c'est pareil pour mes antidépresseurs, mes antihistaminiques, et mes anticoagulants. Alors, voilà. Ça me coûte de quémander mais... Tu n'aurais pas un petit billet pour que je puisse renouveler mon traitement ? Les fins de mois sont dures, si dures et toi, tu es riche, si riche.

Elise revient.

Elise (*parlant exagérément fort pour que Gisèle l'entende*) : Bon, va falloir que vous partiez maintenant Madame Gisèle. Vous savez, notre Jeanine n'est plus très vaillante en ce moment (*montrant la silhouette en carton de Jeanine*) et vous voyez sa tête ? Elle a vraiment besoin d'une petite sieste...

Gisèle : Ah bon ? Une sieste ? (*observant la silhouette en carton de Jeanine*) Pourtant, je te trouve meilleure mine que d'habitude. Allez, je te laisse... je ne te fais pas la bise, j'ai un début d'angine et je suis sous antibiotique... alors, tu comprends faudrait pas que...

Elise : Oui, oui... C'est bien. On a compris. Allez, oust... oust ! Plus vite que ça !

Gisèle : Bon et bien... à la semaine prochaine alors.

Elise : Oui oui, c'est ça ! (*Gisèle sort suivie d'Elise*).

Jeanine revient.

Jeanine : Ah, ça y est. Le boulet est parti. Je vais enfin pouvoir faire quelque chose d'intéressant... Voyons voir... Y'a rien à la télé, rien à la radio. Il fait gris dehors... pfff. Cette journée est tout bonnement mortelle... Ah si ! Je sais ! hé, hé ! Je vais bien m'amuser...

Jeanine prend le téléphone.

Jeanine (*en changeant sa voix*) : Allo Monsieur Grisey ? Je ne vous dérange pas longtemps... C'était juste pour vous prévenir. De quoi ? Et bien pour votre maison ! Votre porte d'entrée est défoncée ! Des voleurs ? Vous croyez ? C'est pas de chance ça alors, Monsieur Grisey.... Vous êtes en vacances au Bahamas depuis seulement 2 jours et paf.... Des voleurs viennent cambrioler votre maison..... Quoi ? Si je peux contacter tout de suite le commissariat ? Allo ? Allo ? Je ne vous entends plus.... Je passe sous un tunnel ! Allo ? bip, bip..... (*Elle raccroche*)

Hi, Hi.... Je t'ai bien eu, vieux crouton...

Jeanine (*au téléphone*) : Allo Melle Caroline Mangin ? Comment allez-vous ? Comment ça, pas terrible. Enfin, il faut tourner la page, maintenant Melle Mangin. Rester enfermée à se morfondre, ça ne sert à rien. Il est mort, il est mort... et sans souffrance en plus. Alors, c'est quand même une bonne nouvelle ça, non ? Quick ! Passer de vie à trépas sans souffrir ! Le rêve non ?... Et ça y est, ça recommence... les grandes eaux.... Se mettre dans cet état pour un cochon d'Inde Un peu de dignité Melle Mangin ! Allez, bonne journée Melle Mangin... et gardez quelques larmes pour votre bichon maltais.... A 16 ans.... Ça ne devrait plus tarder non plus !

Hi, Hi.... Je t'ai bien eue, pauvre folle !

Elise revient.

Elise : Ce n'est pas fini ces gamineries Madame Jeanine ?

Jeanine : ... Je pratique la vengeance préventive !

Elise : Bon, une petite dernière et après on range gentiment son joujou, d'accord Madame Jeanine ?

Jeanine : Promis !

Jeanine (*Changeant sa voix*) : Allo Mademoiselle Geneviève Charvais ? Ici Pôle Emploi, votre conseillère. J'ai bien étudié votre CV et j'ai un poste à vous proposer... un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus. Une occasion unique à ne pas manquer. Je vous propose de me rejoindre à l'agence dans 2 heures. Je vous donnerai tous les détails et vous conduirai chez votre futur employeur, qui vous attend avec impatience... Ah ! Un dernier conseil. Venez avec une tenue vestimentaire irréprochable... A tout à l'heure Mademoiselle Charvais....

Hi, hi, elle va voir ce qu'elle va voir, cette sale gamine.

Elise : Allez, je vous le confisque maintenant. Il vous reste seulement quelques minutes pour redevenir la vieille dame gentille que tout le monde adore...

Jeanine : C'est qui aujourd'hui ?

Elise : On est lundi. Votre sœur Sylvie et votre nièce Caroline viennent pour le goûter... comme tous les lundis.

Jeanine : Les pires. Elles font semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Elise : Je les comprends. C'est le seul intérêt qu'on peut vous trouver.

On sonne à la porte.

Elise : Déjà ? Etonnant, d'habitude elles sont toujours en retard (*s'éclipse puis revient*). Mauvaise pioche... C'est Maître de Plaissac...

Norbert de Plaissac arrive.

Jeanine : Oh Maître... Quel bon vent vous amène !

Norbert : Mais voyons très très chère... C'est vous qui m'avez de de de mandé de venir !

Jeanine : Ah bon ? Vous en êtes sûr ?

Norbert : Ab... ab...absolument certain !

Jeanine : Tiens... je n'm'en souviens pas.

Norbert : J'espère d'ailleurs que vous avez une bo, bo, une bobonne...

Elise : Oui, c'est moi ?

Norbert : Non, pas vous... une bo bo, une bonne raison de me dédéranger... J'ai un, un, un rendez-vous urgent au ca ca cabinet.

Jeanine : ... Vous m'en voyez navrée... Mais je ne sais absolument pas pourquoi je vous ai demandé de passer.

Norbert : C'est fa fa, c'est facheux... pa pardon.... (*Il part s'isoler dans un coin de la scène et pousse un petit cri strident pour décompresser*).

Jeanine : Ah, ça y est, ça revient ! Elise, mon journal intime s'il vous plaît !

Elise : Votre journal intime... le voilà !

Jeanine : Et laissez-nous maintenant Elise. Il faut que je parle à Maître de Plaissac... en privé.

Elise : En privé ? La confiance règne ! (*elle sort*).

Norbert : Alors très très chère ? Je vous écoute ?

Jeanine : C'est pour mon testament.

Norbert : J'en étais... tais sûr.

Jeanine : Je voudrais le modifier.

Norbert : En... encore ? C'est la quaqua...

Jeanine : Catastrophe ?

Norbert : Non, la quaqua... 48ème version.

Jeanine : Mais là, c'est la dernière je vous assure.

Norbert : Da, da, d'accord... Je vous zé zé, je vous écoute (*sort un carnet et un stylo de sa sacoche*)

Jeanine (*lit son journal intime*) : Ma sœur Sylvie...

Norbert : Sylvie... Ah oui. Sylvie et le château dans le Lu.. Lubéron.

Jeanine : Je la déshérite. Elle aura uniquement le vase en porcelaine de feu ma belle-mère.

Norbert : Elle va être dé dé çue...

Jeanine : Tant mieux (*rire sarcastique*)... ma sœur Cindy...

Norbert : Ah oui. Cindy et le mas pro... provençal.

Jeanine : Déshéritée. Elle aura les accessoires d'équitation de feu mon mari.

Norbert : Elle aussi, elle va être dé déçue...

Jeanine : Mais non ! Ce sera tout à fait complémentaire avec se culotte de cheval !

Norbert : Oh très chère... Que vous êtes tata... taquine ! (*petit rire ridicule*)

Jeanine : C'est tout pour aujourd'hui... j'en laisse un peu pour la 49ème version !

Norbert : Ah non... vous m'aviez pro pro, promis que c'était la dernière !

Jeanine (*s'amusant à prendre une voix langoureuse*) : Oh... mais... Maître de Plaissac... Vous ne vous demandez pas pourquoi je vous fais venir si souvent ? C'est pourtant évident ! (*lui faisant une petite tape sur les fesses*).

Norbert : Evi, Evi, Evident ? Ah ! Oh !... C'est que.... Ouh ! Vous ? et Moi ? J'ai chaud tout d'un coup... Pardon... *(Il part s'isoler dans un coin de la scène et pousse un petit cri strident pour décompresser)*

Jeanine : Elise ? Elise... Veuillez raccompagner Maître de Plaissac...

Norbert : Au revoir très très Chère... et à bientôt pour la... la version 69 !

Jeanine : 49 vous voulez dire !

Norbert *(gêné)* : Oh pardon... pardon... pas 69, non... pas encore... pardon *(il sort)*.

Jeanine éclate de rire.

Elise : Oh le pauvre !

Jeanine : Il est trop drôle !

(On sonne à la porte)

Elise : Cette fois, je crains que ce soit vos invitées du lundi... Sylvie et Caroline *(s'éclipse puis revient)*. Mauvaise pioche... C'est votre nièce Geneviève.

Jeanine : Tiens, Geneviève, ma chérie ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Geneviève : Tu ne devineras jamais Tatïe... allez, devine !

Jeanine : Tu as trouvé un mari...

Geneviève : Non, mieux que ça !

Jeanine : Mieux qu'un mari ? Un amant... avec qui tu t'envoies en l'air, sans avoir à laver ses slips et ses chaussettes sales !

Geneviève : Je viens d'avoir un appel de Pôle Emploi...

Jeanine : C'est qui ce Paul ?

Geneviève : Pôle Emploi... ma conseillère m'a déniché un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus.

Jeanine : Non, pas possible...

Geneviève : Une occasion unique à ne pas manquer. Je dois la rejoindre à l'agence dans un peu moins de 2 heures et elle me conduira chez mon nouvel employeur pour faire connaissance... Elle m'a dit de venir avec une tenue vestimentaire irréprochable...

Jeanine : Et bien qu'est-ce que tu attends pour te changer ma chérie, tu vas finir par être en retard !

Geneviève : Mais... je me suis changée... J'ai mis ce que j'avais de mieux et de plus sobre ! Ça ne te plaît pas ?

Jeanine : Si, si. Tu es magnifique ma chérie... Viens ici, faire un bisou à ta tatie préférée... (*Geneviève lui fait une bise. Jeanine grimace et s'essuie la joue*).

Geneviève : Dis, Tatie... Tu pourrais me prêter un bijou, un beau bijou de valeur, histoire de parfaire ma tenue et de lui donner un côté chic.

Jeanine : Tu crois vraiment que c'est nécessaire... parce que là, tu es au taquet, non ?

Geneviève : Allez... s'il te plaît Tatie d'amour...

Jeanine : Bon, d'accord. Mais c'est bien parce que tu es ma nièce adorée... Elise, s'il vous plaît, allez chercher la parure Swarovski... Cela ira parfaitement avec ta magnifique tenue.

Geneviève : Oh merci Tatie, tu es merveilleuse.

Jeanine : C'est tout naturel ma chérie... Je t'aime tellement...

Elise (*revient avec une parure noire*) : Tenez, je vais vous le passer autour du cou.

Jeanine et Elise : Splendide !

Jeanine : Les couleurs sont tout à fait... complémentaires...

Geneviève (*se regardant dans un miroir*) : Irrésistible... je suis irrésistible !

Jeanine et Elise (*moqueuse*) : vraiment...

Jeanine : Bon, je ne voudrais pas te bousculer Geneviève, mais ta tante Sylvie et ta cousine Caroline vont bientôt arriver pour le goûter.

Geneviève : Oh là, là, je file alors. Je ne peux pas les voir en peinture ces deux folles.

Jeanine : Elles sont pourtant si aimantes et totalement désintéressées... comme toi.

Geneviève : Tu plaisantes ? Et le château dans le Lubéron que tu as hérité de ton défunt mari, et le mas provençal ? Et les voitures de collection qui valent une fortune, sans compter tes magnifiques bij... Elles sont comme 2 mouches collées au derrière d'une vache... Elles t'attendrissent, te passent de la pommade, juste pour être couchées sur ton testament.

Jeanine : Tu en es sûre ?

Geneviève : Ma pauvre Tatie, tu es si gentille et si naïve... Moi, jamais je ne pourrais abuser de ta générosité. Exploiter une petite vieille en fin de vie, je trouve cela... écœurant...

Elise : Laissez votre tante se reposer un peu maintenant... (*Jeanine part s'assoupir dans sa chambre*). Son cœur est si fragile.

Geneviève (à *Elise*) : Ah oui ? Fragile... ultra fragile ? Ou fragile... moyennement fragile ?

Elise : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Geneviève : Pauvre Tatie... elle me manque déjà...

(*Entrée tonitruante de Sylvie*)

Sylvie : Jeanine, ce n'est pas très sérieux de laisser ta porte ouverte...

Elise : Chut ! Votre sœur est partie se reposer quelques instants... Et moi, je vous laisse. Je vais préparer le goûter (*Elle sort*).

Sylvie (*regardant Geneviève avec mépris*) : Tiens...Geneviève ? N'importe quel « énergumène » peut entrer ici comme dans un moulin... Quel vent t'amène habillée dans cet accoutrement ? Tu t'es échappée d'un meeting de corbeaux ?

Geneviève : Pas du tout... mais... je n'ai pas le temps de discuter. J'ai un rendez-vous important, qui pourrait changer ma vie !

Sylvie : Ah bon ? J'imagine que ce n'est pas un rendez-vous galant. Je ne vois pas qui pourrait bien vouloir de toi...

Geneviève : Oh... euh... et puis crotte ! (*elle sort décontenancée*).

Elise revient avec le goûter

Elise : Tiens, Geneviève est partie ? Ah, c'est vrai... son entretien d'embauche !

Sylvie : Elle partait à un entretien d'embauche dans cette tenue ?

Elise : Et oui ! Elle n'a pas froid aux yeux. (*Elle sort*).

Jeanine arrive, l'air endormi.

Jeanine : Tiens, bonjour ma biche, je ne t'ai pas entendue arriver. Désolée de t'avoir fait attendre (*Sylvie l'embrasse et Jeanine s'essuie*). Elise... servez moi un bourbon bien tassé, je vous prie ! (*Elise revient avec un verre à la main*).

Sylvie : ce n'est pas très bon pour ton cœur...

Jeanine : Oh, j'ai un cœur de jeune fille, il paraît !

Elise (à Sylvie discrètement) : Malheureusement, c'est faux... le Docteur l'a confirmé ce matin... elle est loin d'avoir un cœur de jeune fille. Elle est si fragile...

Sylvie : Quand vous dites fragile.. Elle est terriblement fragile ? Ou... un tout petit peu fragile ?

Elise : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Sylvie : Oh, pauvre sœur, elle me manque déjà ! (*Elise retourne en cuisine*).

Jeanine : Mais Sylvie, tu ne devais pas venir avec Caroline ?

Sylvie : Si ! Elle va nous rejoindre dans quelques minutes mais la pauvre... Elle était en larmes quand je suis arrivée chez elle.

Jeanine : Ma nièce en larmes ? Mais pourquoi donc ?

Sylvie : Elle a reçu un appel anonyme il y a quelques minutes... quelque chose du genre « *Votre cochon d'Inde est mort et bien votre bichon maltais devrait bientôt y passer aussi...* ». Les gens sont mauvais... ce n'est pas croyable... Tu sais à quel point elle aime les animaux... Effondrée, elle est effondrée.

Jeanine : Dans quel monde vivons-nous !

Sylvie : Les gens honnêtes et droits, comme toi, il n'en existe plus beaucoup...

Jeanine : Malheureusement !

Sylvie : A ce propos, méfie-toi des rapaces qui pourraient tourner autour de toi et ne te vente pas trop de ta fortune, cela pourrait attiser les convoitises.

Jeanine : Ne t'en fais pas, je suis vieille mais j'ai encore toute ma tête. La plus grosse part de l'héritage que je laisserai à mon décès, n'est connue que de mon notaire...

Sylvie : Ah bon ? Il y a autre chose que le château dans le Lubéron, le magnifique mas provençal ? Les voitures de collection ? Les bijoux ?

Jeanine : Oh ? Ça ? C'est le tiers de ma fortune, tout au plus... Sylvie, ça va ? Tu es toute pâle !

Sylvie : Le tiers de ta fortune ?

Jeanine : Et dire que si tu avais accepté la demande en mariage de Gontrand, tout ça serait à toi aujourd'hui... C'est quand même incroyable le destin...

Sylvie (*vexée*) : Aucune importance... je ne suis pas du tout matérialiste...

Jeanine : Ah bon ? Tu n'es pas matérialiste ? Il faudra que je le dise à mon notaire... Je ne voudrais pas t'encombrer inutilement... d'un château dans le Lubéron !

Sylvie (*fulminant*) : Oh ! Mais pour le château, ce n'est pas pareil ! Je le veux bien celui-là ! Oui, oui... Je le veux bien.

Jeanine : Ma chérie, qu'est-ce qui t'arrive, assied toi, tu es toute en sueur !

Caroline arrive. Elle tient un gros mouchoir et visiblement, elle vient de pleurer.

Caroline (*en sanglotant*) : Bonjour Tatie...

Jeanine : Bonjour ma nièce adorée... Ben alors, on a un gros chagrin ? Ta mère m'a appris la mauvaise nouvelle pour ton cochon d'Inde... et dire que ton bichon maltais va bientôt y passer aussi !

Caroline se remet à pleurer...

Sylvie (*sur les nerfs*) : Tu nous gonfles avec tes sales bestioles. Ton cochon d'Inde est mort et alors, ce n'était qu'un cochon d'Inde... Il y a des choses plus graves dans la vie !

Caroline pleure de plus belle

Sylvie : ... Et puis s'il s'est électrocuté, c'est de ta faute... il ne fallait pas le laisser se balader librement dans ton appartement...

Nouveaux pleurs de Caroline

Sylvie : Il a rongé les fils électriques de ton congélateur et Paf... rectifié le Cochon d'Inde ! Rectifié ! Comment il s'appelait déjà ?

Caroline : Caramel...

Sylvie : Caramélisé le Caramel.. ah, ah !

Pleurs de Caroline

Sylvie : Ah, Ah ! Ce n'était pas chouette à voir (*imitant le cocon d'Inde mort*)... tout raide, tout froid...

Caroline : Mais enfin, Mamounette, tu es toute bizarre tout d'un coup, pourquoi tu cries... ça me fait peur !

Sylvie : Parce que j'en ai plus que marre que ma fille voue sa vie à la défense des animaux... j'en ai marre qu'elle soit en larmes dès qu'on écrase une araignée ou un moustique...

Caroline : Mais mamounette, tu sais bien que les animaux, c'est ma passion !

Sylvie : Et arrête de m'appeler mamounette... c'est débile !

Caroline : Mais je t'ai toujours appelée comme ça !

Sylvie : Et bien, c'est débile quand même...

Caroline pleurniche à nouveau

Jeanine : Calme-toi Sylvie... Notre Caroline est une âme pure, c'est plutôt une qualité, non ?

Sylvie : Elle ferait mieux de concrétiser avec le fils du banquier. Cela fait 6 mois qu'il lui tourne autour... qu'il lui propose des voyages somptueux... et ma pauvre fille refuse, sous prétexte qu'elle ne peut pas s'éloigner de son bichon maltais en fin de vie...

Caroline (*pleurant à nouveau*) : ... en fin de vie !

Jeanine : Bon, on le prend ce goûter ?... Tiens, pour changer aujourd'hui, j'essaierais bien un thé au caramel...

Caroline (*en pleurant*) : Caramel !

Jeanine : Oh pardon ma chérie... non, en fait, je vais prendre un thé à la bergamote...

Caroline (*en pleurant*) : Bergamote !

Jeanine (*à Sylvie*) : Ben, pourquoi elle pleure, là ?

Sylvie : Bergamote... C'est le nom de son bichon maltais...

Jeanine : Oh, pardon ma chérie... Bon qu'est-ce que je pourrais faire pour te rendre le sourire ? Dis le moi, et ton souhait sera exhaussé.

Caroline : En fait, ça me gêne...

Jeanine : Mais non, il ne faut pas. Je suis aussi là pour faire ton bonheur, ma chérie... je n'ai pas eu d'enfant, alors j'ai envie de gâter ma nièce adorée... la famille c'est si important...

Caroline : en fait, voilà, c'est pour... enfin tu comprends... les animaux... c'est toute ma vie... et donc...

Sylvie (*encore sur les nerfs*) : Tu vas la cracher ta Valda ?

Jeanine : Qu'est-ce qui t'arrive encore Sylvie ?

Sylvie : Elle me gonfle avec ses manières... toujours à minauder... là !

Caroline : Mais mamounette !

Sylvie : Ah ! Plus de mamounette, je t'ai déjà dit !

Caroline se remet à pleurer. Elle s'éloigne pour chercher des mouchoirs sur la commode.

Jeanine (*discrètement*) : Ecoute Sylvie. Je pense que tu devrais aller te reposer un peu dans la chambre d'amis, cela te fera le plus grand bien... Et si tu veux, à défaut du Château dans le Lubéron trop encombrant... je te laisserai le mas provençal... ça te convient ?

Sylvie : Le mas provençal ? Ah oui, je veux bien... C'est toujours mieux que rien. Mais n'oublie pas de le dire à ton notaire... (*En sortant*)... le mas provençal, oui, pourquoi pas... pourquoi pas...

Jeanine : Alors ma chérie... tu me disais ? Tes souhaits, tes projets ? En quoi je peux t'aider ?

Caroline : Et bien donc, voilà... Ne le dis à personne mais... je suis la Responsable du front de libération des animaux, depuis 8 mois maintenant. Notre mission est de mener des actions directes à l'encontre de tout abus d'animaux sous forme de libérations sauvages par exemple... Ou en causant des dégâts aux entreprises qui exploitent ces pauvres bêtes... On prépare des bombes artisanales et Paf, Bing... on détruit les propriétés de ces salopards.

Jeanine : Et bien si ton père savait cela... Lui qui est à la tête d'un des plus grands laboratoires de recherche... il doit en faire crever des souris...

Caroline : Justement, je crois savoir que tu ne l'aimais pas beaucoup...

Jeanine (*soudain rêveuse*) : La frontière entre l'amour et la haine est parfois si mince...

Caroline : ... et puisque tu me proposes ton soutien... Voilà... Je te le dis cash... on a besoin de fric pour financer nos actions. Beaucoup de fric... Et comme je sais que tu as la chance d'être multipropriétaire grâce à la mort de Gontrand... Tu peux nous aider...

Jeanine : Mais bien sûr... c'est une excellente idée...

Caroline : Il nous faut 250 000 euros...

Jeanine : C'est à peu près le prix du mas provençal...

Caroline : Et bien, tu le vends et tu nous files le fric...

Jeanine : Très excitant... et quel est le rapport avec ton père ?

Caroline : Je me rapproche de lui... je lui fais croire que la gentille Caroline a très envie de découvrir son père... J'en profite pour le faire parler, je lui soutire des

informations sur le laboratoire, le système de sécurité. Je mets en place un plan d'action pour ne pas blesser les animaux captifs et crac... Bingo ! Tu verras à la une des journaux qu'un groupe d'activistes a sauvé des dizaines d'animaux de la torture... le kiff total ! Appelez-moi Woman ! Super Woman !

Jeanine : Respect !

Caroline : Il ne me reste plus qu'à contacter mon père... Oh zut, c'est vrai... Ma mère m'a dit qu'il était au Bahamas depuis 2 jours avec sa nouvelle compagne.

Jeanine : Ah oui... C'est juste. Mais il devrait revenir plus tôt que prévu... une sombre histoire de cambriolage, de garage dévalisé et de portail explosé...

Caroline : Comment tu sais ça, toi ?

Jeanine : Mon petit doigt me l'a dit...

Caroline : Je te fais confiance pour les 250 000 euros ?

Jeanine : Tu as ma promesse.

Caroline : Alors, tape la... marché conclu.

Elise revient

Elise : Je ne voudrais pas vous mettre dehors, mais votre tante a besoin de repos, son docteur lui a dit de limiter les visites, à cause de l'excitation que cela engendre... son cœur est si fragile...

Caroline (*attirant Elise à l'écart*) : Fragile comment ? Un peu, beaucoup, moyennement ? Il est au bord de l'implosion ou pas ?

Elise : le médecin a été formel... elle n'en a plus que pour quelques jours... 2 semaines tout au plus...

Caroline : zut alors... ça va faire juste...

Elise : Comment ?

Caroline : je dis... c'est trop injuste....

Elise : C'est ça, c'est ça...

Sylvie revient de sa sieste

Sylvie : Ah, ça m'a fait du bien cette petite sieste... j'ai rêvé que j'étais au bord d'une piscine, à écouter le chant des cigales en sirotant un cocktail... le bonheur ! Allez, oust, on te laisse ma Jeanine... et encore merci pour tout !

Caroline : Oh oui... merci infiniment Tatie... ta générosité est un don de Dieu...

Elles sortent - Jeanine et Elise se regardent et éclatent de rire.

Jeanine : Je me suis amusée comme une petite folle !

Elise : Hi, hi ! Quand elles vont découvrir le pot aux roses, elles vont tomber de haut les folles dingues !

Jeanine : Vous avez pensé à filmer ?

Elise : Bien sûr... les caméras sont branchées !

Jeanine : Formidable...

Elise : En tout cas... Il y en a un qui doit se retourner dans sa tombe...

Jeanine : Le pauvre Gontrand... Si je m'étais doutée de l'immense intérêt que susciterait sa mort... je l'aurais empoisonné bien avant !

Elise : Non !

Jeanine : ...Je plaisante !

Elise : J'espère bien parce que la caméra filme encore !

Jeanine : Ah ? Ça filme, là ?

Elise : ... Mais non, c'est une blague.

Jeanine : Ouf (*après un temps*) Elise... s'il vous plait ? Je peux faire un dernier appel anonyme ? Et je mets le haut-parleur pour que vous puissiez en profiter...

Elise : Bon... d'accord !

Jeanine : Allo, Mademoiselle Caroline Mangin ?

Caroline : Oui, c'est bien moi...

Jeanine : Je viens m'enquérir de la mauvaise santé de votre bichon maltais... (*en chantant la marche funèbre*) Tin, tin, tintin, tin tintin tin, tintin...

Caroline pleure au bout du fil et raccroche – Rires sarcastiques de Jeanine et d'Elise.

NOIR

La scène se passe le mercredi suivant. On retrouve Benjamin en train de poser un vase sur une étagère.

Jeanine : Un peu plus à gauche.

Benjamin : Là, c'est bon ?

Jeanine : Un peu plus à droite.

Benjamin : Comme ça ?

Jeanine : Là oui... C'est parfait... Oh et puis non, c'est moche. Essayez plutôt avec celui-là ! (*lui donne un autre vase, quasiment identique au précédent*).

Benjamin : Vous abusez ma p'tite dame. Autant les tableaux, je peux comprendre, mais les vases, vous pouvez les déplacer vous-même.

Jeanine (*soudain plaintive*) : Oh ! Avec mon arthrite vous savez... je ne peux plus guère soulever le coude !

Benjamin : Ah ben pourtant, vous sentez le bourbon à plein nez... quand il s'agit de picoler, le coude se dérouille vite, hein ma p'tite dame ?

Jeanine : Oh ! Vous êtes insolent jeune homme ! Et qu'est-ce que j'aime ça ! Tenez (*lui donnant une petite tape sur les fesses*)

Benjamin : Eh Eh ! ça se monnaye ça !

Jeanine : ça ne vaut pas plus de 10 euros...

Benjamin : Et si j'arrose la petite plante ?

Jeanine : C'est 10 euros de plus...

Benjamin : C'est la crise ou quoi ? L'autre jour c'était 500 euros. Je vais faire grève moi, si ça continue !

Jeanine : Vous savez, j'ai une si petite retraite...

Benjamin : C'est la meilleure celle-là ! Tout le monde sait bien que vous êtes pétéée de thunes et qu'au lieu d'en profiter, vous préférez emmerder votre famille !

Jeanine : Petit insolent ! C'est faux ! J'aime ma famille. La preuve... Ce vase là... C'est Sylvie qui l'aura à ma mort.

Benjamin (*moqueur*) : Ah ben... ça, c'est de la générosité ! Il vaut combien ?

Jeanine : 4 euros à la foirefouille. Le vrai est bien caché, croyez-moi.

Benjamin : Et il vaut combien le vrai ?

Jeanine : Bien plus que ce que vous gagnerez en 1 demi-siècle.

Benjamin : Et quand vous clapserez, je pourrai l'avoir, moi, le vrai ? Vous me devez bien ça...

Jeanine : J'en parlerai à mon notaire.

Benjamin : Génial ! Finis les travaux minables chez des vieilles rombières ! Enfin... je ne dis pas ça pour vous ma p'tite dame...

Jeanine : Allez... Disparaissez. J'en ai assez entendu (*lui fait une tape sur les fesses. Benjamin sort*).

Jeanine : Bon, et bien... maintenant, qu'est-ce que je peux faire... Y'a rien à la télé, rien à la radio. Il fait gris dehors... pfff. Encore une journée mortelle... Elise ! Apportez le jeu d'échec ! On va se faire une petite partie !

Elise (arrivant) : Ah non, j'ai mieux qu'un jeu d'échec à vous proposer... Gisèle, votre amie de toujours est revenue vous rendre une petite visite !

Jeanine : Gisèle ? Encore elle ?

Elise : Allez, faites un petit effort. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

Jeanine : Pas question... mais faites-la entrer quand-même (*Elle va prendre la silhouette en carton et la pose dans la pièce*). Elle est myope comme une taupe. Elle n'y verra que du feu hi, hi ! (*Elise repart – Jeanine se cache dans la pièce*).

Gisèle arrive.

Gisèle (s'adressant au carton) : Ah ma chérie ! Comment ça va ? J'ai des croustillantes à te raconter. Paulette, tu te souviens ? Ben oui, ne fais pas cette tête ! Paulette, voyons ! Et bien depuis qu'elle est veuve, elle s'est mise à la danse. Déjà quand feu son mari était de ce monde, elle avait la réputation d'avoir la jambe légère et bien là... elle ne s'en cache même plus ! Tous les vendredis soirs, elle fait du Pole Dance au Crasy Dolls. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais paraît qu'elle aguiche en se trémoussant. A son âge ! Quelle honte ! Tu te rends compte ?

Jeanine qui avait tout écouté dans un coin de la pièce réapparaît subitement.

Jeanine : Du « pole dance » tu dis ? La garce. Comment elle fait pour être aussi souple. Je testerais bien avec Benjamin, moi alors.

Gisèle : Oh là là ! Qu'est-ce qui m'arrive, je te vois en double ! Vite, mes cachets ! Où sont mes cachets ? Ah zut, j'ai fini la boîte et je n'ai plus un sou sur moi. Tu n'aurais pas un petit billet pour que j'en rachète ? Les fins de mois sont dures, si dures et toi, tu es riche, si riche.

Jeanine : Pas question. Connaissant ton honnêteté, tu insisterais pour me rembourser... et ça... ça me gênerait... alors je préfère ne rien te donner.

Gisèle : Ah ? Ah bon. Si tu le dis... Allez, j'y vais... Au revoir euh... Mesdames !

Jeanine : Salut ! Et si ça te dit de ne plus jamais revenir... n'hésite pas !

Gisèle : Oh merci. Moi aussi, ça m'a fait plaisir ! (*Elle sort*).

Jeanine : Bon, ça c'est fait. Et après la corvée, la détente... qu'est-ce que je pourrais bien faire moi, pour me distraire un peu. La télé... A cette heure là... C'est Derrick...

et Derrick après Gisèle, c'est la dépression assurée. Ah si ! Je sais ! hé, hé ! Je vais bien m'amuser...

Jeanine prend le téléphone et change sa voix.

Jeanine (au téléphone) : Allo Madame Cindy Perret ? Ici l'agence de rencontre Cupidon... Il faudrait passer rapidement au bureau. Nous venons de rentrer un « produit » de grande qualité, qui vous plaira j'en suis certaine ! Ce produit correspond parfaitement à vos exigences... Il s'appelle Edmond. Il a 76 ans. Il n'a pas un physique particulièrement attrayant, mais semble gentil et généreux et surtout... il est très argenté !... Vous êtes intéressée ? Parfait. Je vous propose de le rencontrer ce soir à 19 heures !... Il vous attendra devant le Fouquet's. Bonne soirée et à bientôt Cindy !

Hi, hi, bien fait pour toi, pauvre nympho... Bien fait pour toi...

Elise revient.

Elise : Non... Encore ? Ce n'est pas sérieux Madame Jeanine !

Jeanine : Hi, hi ! Allez, encore une.... juste une.

Jeanine : Allo ? Natacha ? Tu vas bien ?... Comment ça, c'est qui ? Mais c'est Sarah ! Sarahcroche ! (*Elle raccroche brutalement*) Hi, hi, hi !

Elise : Non mais, vous êtes incorrigible Madame Jeanine...

Jeanine reprend son téléphone.

Jeanine : Allo ? Natacha ? Tu vas bien ? Comment ça, qui c'est ? C'est moi... Sarah ! Sarahpelle ! (*elle raccroche brutalement*) Hi, Hi... Voilà pour toi, pimbêche !

Elise : En parlant de pimbêches... On est mercredi. Votre sœur Cindy et ses enfants viennent pour le goûter... comme tous les mercredis.

Jeanine : Cindy et Natacha... Ce sont les pires... elles font semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Elise : Malheureusement, on ne choisit pas sa famille !

(*On sonne à la porte*)

Elise : Sauvée par le gong... (*Elle va ouvrir. Norbert arrive tout sourire avec un gros bouquet de fleurs. Elise reste discrètement dans la pièce*).

Norbert : Bonjour très très chère...

Jeanine : Norbert ? Je ne me souviens pas vous avoir appelé ?

Norbert : Ah mais, non, non, non... c'est une visite de coucou...

Jeanine : De coucou ?

Norbert : de cou...courtoisie ! (*lui offrant les fleurs*)

Jeanine : Ah ? C'est pour moi ?

Norbert : Oui... et j'ai ajouté un popo...

Jeanine : Un popo ?

Norbert : Un popo... un poème...

Jeanine : Ah ? Et il dit quoi ?

Norbert : Je vais vous le lire...

Jeanine : Non. Pas la peine. Je vais le lire moi-même. Ça gagnera du temps. Elise, laissez-nous seuls s'il vous plait !

Elise : Et voilà... encore des cachoteries... pfff (*Elle sort*).

Jeanine (*lisant à haute voix*) :

Ma très chère Jeanine,
J'aimerais tant vous montrer ma... maison de campagne.
Nous pourrions y boire du champagne,
Enlacés tous les deux sur la banquette...
Je vous ferais goûter ma... blanquette.
Car un repas n'est bon que s'il est partagé à deux...
Vous et moi, pour la vie... yeux dans les yeux...

Norbert (*ému*) : Pa... pardon (*il se met dans un coin de la scène et pousse un cri strident puis revient vers Jeanine*).

Norbert : Alors ? Vous, vous êtes d'accord pour que je vous montre ma jolie bi bi... bicoque ?

Jeanine : C'est gentil. Je vais y réfléchir. En attendant, reprenez vos fleurs. Je suis allergique. Et j'attends de la visite. Ma sœur Cindy et ses enfants...

Norbert : Cindy ? Oh... je me sauve vite alors... je ne voudrais pas interférer dans votre réunion de fa fa... famille (*part très soudainement en se cachant le visage dans le bouquet de fleurs, qu'il arrache littéralement des mains de Jeanine*).

Jeanine : Ah les hommes... les hommes. Ils sont d'un compliqué !

Elise : A qui le dites-vous !

Ça sonne à la porte.

Elise : Ah... votre sœur Cindy et ses enfants sans doute.

Jeanine : Oh non ! (*soupirant*)

Cindy (*arrivant - look très jeune*) : Salut les filles ! Ça get's ? Oh , là, là, ma pauvre Jeanine, quelle tête affreuse ! Faudrait mettre un peu de blush pour égayer tout ça !

Jeanine : Du blush à mon âge, quel intérêt ?

Cindy : Je n'ai que 8 ans de moins que toi et regarde... y'a encore quelques bons morceaux après l'os, tu n'trouves pas ?

Jeanine : Question de mentalité. A mon âge, m'habiller raz le bonbon et me maquiller à la truelle, ce n'est pas mon truc...

Cindy : Et bien tu devrais essayer. J'ai l'impression d'avoir 30 ans ! Et tout est naturel !

Jeanine : Ah, parce que tes seins surdimensionnés, c'est naturel ? Je suis sûre qu'on les voit depuis la lune...

Cindy : Soutien-gorge hyper push-up ! Effet garanti, à la vue comme au toucher !

Jeanine : Et ton prénom, alors ? Il n'est pas trafiqué peut-être ? Pour l'état civil, tu t'appelles Suzanne, non ?

Cindy : Suzanne, ce n'était pas très vendeur... Tandis que Cindy, c'est jeune, c'est pétillant, c'est tout moi !

Jeanine : Et dire que tu es ma sœur...

Cindy : Ta sœur qui t'aime infiniment. Viens ici que je te fasse un gros poutou poutou.

Jeanine : Beurk (*elle s'essuie*)...

Cindy : Louise, viens ma chérie. Viens je te dis... tu connais Jeanine, alors n'aies pas peur.

Louise (*debout sans bouger, d'un ton monocorde*) : Je connais Jeanine. C'est ma tante. Elle a eu 71 ans le 24 avril dernier. Elle est née dans la ferme de son grand-père Emilien Perret à Saulnot en Haute-Saône. La commune de Saulnot s'étend sur 26,7 km² et compte 816 habitants depuis le dernier recensement de la population datant de 2010...

Cindy : Merci ma chérie. Très intéressant.

Jeanine : Du nouveau ?

Cindy : Non, rien. Aucun institut ne veut la prendre. Il n'y a plus de place nulle part. Mais comme je dis toujours « *On ne va jamais si loin que lorsque l'on ne sait pas où l'on va.* » ! N'est-ce pas ma Louise ?

Louise : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne...

Jeanine : Pardon Louise ?

Louise : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne... Elle dit tout le temps ça, ma maman. Et souvent, ça l'a fait pleurer.

Cindy : Mais non... Tu sais bien que je ne pleure jamais...

Louise (soudain en pleine crise) : Si.... tu pleures. Tu pleures. Tu pleures...

Cindy : Doucement, là, ça va aller, repose toi... Elle déteste être contrariée. Ça provoque chez elle des crises incontrôlées.

Jeanine : La vie n'est pas simple pour toi, ma pauvre Cindy.

Cindy : Evidemment... Si j'avais eu un mari riche comme Gontrand, la vie serait un peu plus... « légère ». Je n'aurais pas eu de mal à trouver une aide à domicile qui se serait occupée à plein temps de Louise... j'aurais peut-être même pu l'envoyer aux States pour la faire soigner...

Jeanine : Il n'y a aucun remède... Louise est autiste et il n'y a rien à y faire... Tu le sais bien. Mais toi, avec ton optimisme légendaire....

Cindy : Comme tu es sinistre... « *L'espoir est comme le ciel des nuits : il n'est pas coin si sombre, où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile* ». Ce n'est pas de moi, mais qu'est-ce que c'est chouette ! Tu ne trouves pas ?

Jeanine : Moi, je crois surtout que l'espoir du gain... diminue la peine.

Cindy : ça veut dire quoi ? Tu penses que ton argent m'intéresse ? Qu'il me rendra plus heureuse ?

Jeanine : Qui pourrait se désintéresser de ma fortune ? Toi, vraiment ?

Cindy : Et bien oui. Comme je dis toujours « l'argent ne fait pas le bonheur »...

Louise : ... mais il y contribue...

Cindy : Quoi ?

Louise : Tu dis toujours ça... l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. Et tu dis aussi : « si Jeanine avait un cœur à la place de la pierre, elle pourrait nous rendre

la vie plus facile. Tu dis aussi que Gontrand était méchant et qu'il avait des pantalons en velours côtelés tout crottés et qu'il sentait aussi mauvais que son cheval... »

Cindy : Mais pas du tout, je n'ai jamais dit ça...

Louise (à nouveau en pleine crise) : Si, tu l'as dit. Tu l'as dit. Tu l'as dit....

Cindy : Oui, je l'ai dit, je l'ai dit... (*Jette un regard gêné à Jeanine*)

On sonne à la porte

Elise (revenant) : C'est votre nièce Geneviève !

Geneviève arrive dépitée.

Jeanine : Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive ma chérie... Tu sembles contrariée !

Geneviève : Je viens te rendre ta parure Swarovski...

Jeanine : Ah oui... A ce propos, ton entretien d'embauche s'est bien passé ?

Cindy : Oh oui ! Ma fille a fait très bonne impression.

Geneviève : C'est-à-dire... que...

Cindy : On attend la réponse définitive, mais je suis sûre que ce travail en or est pour elle !

Jeanine : Vraiment ?

Geneviève : En fait....

Cindy : Bien sûr Jeanine ! Tu as devant toi, la nouvelle directrice Marketing de... « Peterson and co » ? J'en mets ma main au feu !

Jeanine : Ah oui ?

Cindy : Pourquoi, tu en doutes ? Encore tes fameux préjugés. Ma fille est tout à fait capable de réussir sa vie (*air sinistre de Geneviève*). N'est-ce pas Geneviève ?

Geneviève : Euh, oui.

Cindy : Le bonheur ne t'est pas réservé ma chère sœur. N'est-ce pas ma Geneviève que tu vas le décrocher ce poste intéressant, bien payé, avec appartement de fonction ?

Louise : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche...

Cindy : Non, Louise, tais-toi !

Louise (*en crise*) : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche, il n'y a pas eu d'entretien d'embauche !...

Geneviève : Louise a raison... il n'y a pas eu d'entretien d'embauche.

(*Cindy est vexée*)

Jeanine : Ah ! Je le pressentais... c'est à cause de ta tenue déplorable... je n'ai pas osé te le dire pour ne pas te faire de peine... même pour sortir les poubelles je n'aurais jamais osé m'affubler de la sorte...

Geneviève : Rien à voir avec ma tenue...

Jeanine : Quoi que... habillée comme ça devant un sac d'ordures... C'est un coup à ce que les déchets courent tous seuls jusqu'à la déchetterie ! Hi, hi !

Elise : Hi, hi !

Cindy : ça vous fait rire, vous ?

Elise : Pas du tout...

Geneviève : Figure toi que je me suis présentée pile à l'heure à Pôle Emploi. Ma conseillère ne m'attendait pas du tout... pour cause : Elle n'a jamais eu de super boulot, bien payé avec appartement de fonction, à me proposer... Il s'agit de toute évidence d'un canular téléphonique...

Jeanine : Oh, non... ma pauvre chérie... comme tu dois être déçue !

Geneviève : Oui. Terriblement déçue.

Jeanine : Quand même, c'est un monde ça alors ! Qui pourrait être assez tordu pour faire des canulars téléphoniques !

Elise : Ce sont des blagues d'un autre âge...

Geneviève : De toute façon, j'ai une vie sordide alors un peu plus un peu moins....

Jeanine : Elise, préparez la corde... pour Geneviève !

Cindy : Oh ! Jeanine, tu exagères !

Elise : le nœud... vous le voulez en demi-clé, en huit, double huit, boucle chinoise ?

Louise : Il ne faut pas se moquer. Ma sœur Geneviève ne porte que des vêtements sombres car elle ne veut pas ressembler à ma maman. Quand la vie prend des couleurs, ça l'éblouit. Elle préfère le noir, car c'est le reflet de son état d'esprit. Elle se sent exclue et incomprise. Elle est triste ma sœur Geneviève... Si triste.

Cindy : Mais non Louise, Geneviève est parfaitement heureuse !

Louise (*nouvelle crise*) : Malheureuse, elle est malheureuse, c'est elle qui me l'a dit. Malheureuse !...

Cindy : Oui ma chérie. Calme-toi, calme-toi.

Natacha arrive

Natacha : Coucou la compagnie. Oh ! là, là ! Je suis vannée. C'est la folie le 1er jour des soldes... les gens sont sans pitié. J'avais repéré une petite paire d'escarpins dans une boutique chic du centre ville... et pffiiit, une sauvage me les a chipés, juste sous mon nez. Je l'aurais étripée. En plus, ça ne lui allait pas du tout.... Elle avait des mollets de campeurs.

Geneviève : Comme les miens ?

Natacha : Ah non, quand même !

Geneviève : Sympa...

Natacha : Ah non, mais moi. Je suis franche. Je déteste l'hypocrisie. Je t'assure. Tu devrais faire quelque chose... je ne sais pas moi... euh ! Tiens ! Une petite lipoaspiration du mollet pour supprimer ta surcharge graisseuse et retrouver le galbe de ta jambe. Mon ex était chirurgien, alors je sais de quoi je parle.

Jeanine : Il était chirurgien esthétique ?

Natacha : ... Dentiste.

Geneviève : Et avec quel argent je pourrais faire de la chirurgie esthétique ? (*Tout le monde regarde Jeanine*).

Cindy : Bon, ce n'est pas que votre compagnie soit désagréable, mais je dois filer... Il faut que je me pomponne pour mon rendez-vous galant de ce soir.

Jeanine : Ah oui ? Et comment il s'appelle cette fois-ci ? Maxime, Aurélien, Lucas ? Il a 40, 35 ou 30 ans ?

Cindy : Edmond, un vieux monsieur de 76 ans... il n'a pas un physique très attrayant, mais il est très gentil, très généreux et surtout très argenté ! C'est un nouveau produit, tout juste déniché par l'agence matrimoniale Cupidon...

Geneviève : Mais maman, tu parles de cet homme comme d'une chose.

Cindy : Evidemment, tu ne peux pas comprendre toi, ma pauvre fille... Tu es tellement terre à terre, à attendre un prince charmant qui n'existe pas.

Louise : Ma maman dit toujours « Les Princes, on les trouve seulement au rayon biscuits... ».

Natacha : Les princes, ils existent Louise...

Louise (*en crise*) : Non, ils n'existent pas, ils n'existent pas !...

Natacha : Disons, que le Prince de Geneviève n'existe pas... Tu as raison malheureusement.

Cindy : Arrêtez de vous chamailler !

Elise : surtout que le stress est très mauvais pour Jeanine.

Cindy : Pourquoi, y'a un problème ?

Jeanine : Non, aucun problème. J'ai un cœur de jeune fille !

Elise (*Attirant Cindy à part*) : C'est faux, elle est au plus mal. Le docteur est formel.

Cindy : Ah oui ? Ça veut dire... qu'elle va nous quitter... à court ou moyen terme ?

Elise : C'est imminent !

Cindy : Quelle tristesse... Elle me manque déjà.

Cindy (*à Jeanine*) : Bon, ma chérie, on te laisse. Elise nous a gentiment prévenues que tu avais besoin de beaucoup de repos en ce moment. Prends bien soin de toi ma Jeanine. Et promets-moi de supprimer toutes les sources de stress, d'accord ?

Jeanine : Promis !

Toutes les filles viennent faire une bise à Jeanine. Louise s'approche seulement.

Louise : Tu ne sens pas bon.

Jeanine : Quoi ?

Louise : C'est la même odeur que dans mon armoire. Ma maman elle met des boules de naphthaline pour éloigner les mites. Et bien, toi, tu sens pareil. Ça sent mauvais la naphthaline et puis c'est dangereux la naphthaline. Ça peut causer des maux de tête, des nausées, des étourdissements et des vomissements. C'est pas bien la naphthaline... pas bien !

Cindy : Louise, Louise, ma chérie... On y va maintenant ! (*Natacha, Geneviève, Louise sortent*) Ah... avant de partir, j'aurais un petit service à te demander.

Jeanine (*ton sarcastique*) : Ah ! J'ai failli attendre...

Cindy : Pour mon rendez-vous galant de ce soir... J'ai fait croire à l'agence Cupidon que j'étais de la Haute...

Jeanine : de la Haute-Saône ?

Cindy : Quelle horreur... non ! De la haute société !

Jeanine : Et ?

Cindy : Et bien, je ne vais pas tourner autour du pot... j'aurais besoin d'emprunter ta jaguar...

Jeanine : Ah ?

Cindy : ... parce que tu comprends, avec ma vieille Opel... Ce n'est pas terrible.

Jeanine : Pas de problème ma chérie. Je ne peux rien te refuser, je t'aime tant. Elise, les clés de la Jaguar, s'il vous plait... Cindy en a plus besoin que moi.

Cindy : Tu me la laisses ? Dé... Définitivement ?

Jeanine : C'est mon jour de bonté !

Cindy : Oh merci ma sœur chérie ! A bientôt !

Jeanine et Elise : A bientôt ! (*Cindy part*).

Elise : Ah ! Les visites, ça fait toujours plaisir...

Jeanine : Si ce n'est en arrivant, c'est en partant...

Elise : Surtout en partant.

Jeanine : Et moi qui lui donne ma Jaguar... Je file un mauvais coton.

Elise : ça ne vous va pas de vieillir. Encore quelques semaines et vous ferez des dons à des œuvres caritatives...

Jeanine : Ce jour là. Il faudra me piquer.

Elise (*tendant le téléphone à Jeanine*) : Bon, vous nous en faites une petite dernière ?

Jeanine : ça vous tente ?

Elise : J'y prends goût...

Jeanine (*prenant le téléphone*) : Allo, Cindy ! J'ai complètement oublié de te prévenir.... La Jaguar... Ses freins sont défectueux... Tu risques l'accident d'une minute à l'autre.... Comment ça, trop tard ! Tu as foncé dans la barrière ?... Ah oui, bien sur... L'airbag s'est déclenché... Tant mieux, oui. Tu as le visage tuméfié, c'est un moindre mal... Ah. C'est fichu pour ton rencart de ce soir ?

Jeanine et Elise (*après avoir raccroché*) : Oh, la pauvre ! (*rires*)

A SUIVRE...

Pour obtenir le texte intégral, merci de contacter l'auteure Angélique Sutti

theatre.dangel@free.fr

En précisant obligatoirement le nom et lieu de votre troupe.

Cette pièce n'est pas libre de droits. Si vous décidez de la jouer, merci de prévenir l'auteure Angélique Sutti.

Adresse mail : theatre.dangel@free.fr

et de faire les démarches nécessaires auprès de la SACD.

pièces du même auteur :

Blouses blanches et humour noir (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

La loterie de l'infortune (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

Promotion randonnée : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

L'héritage presque parfait : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mariage à tout prix : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mère et Maire ça va de pair : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

La diva du sofa : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Soirée pyjama : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Au bout du conte : pièce enfants et adolescents

La télé en folie : pièce enfants et adolescents

Balade au pays des contes : pièce enfants et adolescents

Les aventuriers de Koh-Bonga : pièce adolescents et adultes (pièce courte)

Il s'appelait Jason : pièce dramatique pour adolescents (pièce courte)

Adolescence... voyage en terre inconnue (pièce courte)